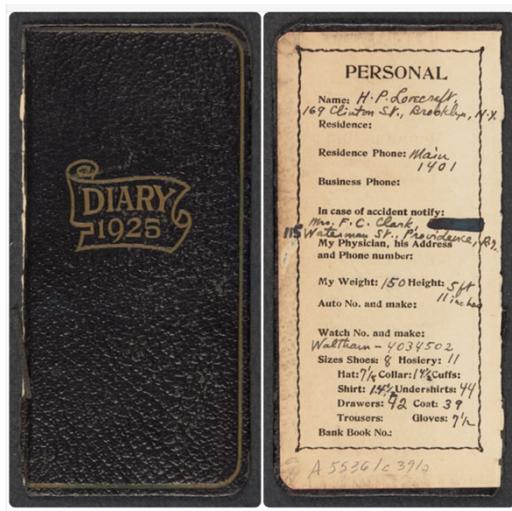


1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT
#20 | 20 JANVIER 1925



« 1925-2025, un an avec Howard Phillips Lovecraft » est une proposition du site Tiers Livre, à partir du « diary » tenu par l'auteur tout au long de l'année

1925 à New York. Il comporte pour chaque envoi : la notation logoglyphe originale de Howard Phillips Lovecraft, sa traduction/expansion française, un commentaire ou développement portant sur les références et le contexte, ainsi que la traduction brève d'un article du *New York Times* du jour. L'envoi (PDF double page) est accompagné d'un fac-similé du journal de Lovecraft à la date correspondante (source : Brown University), d'illustrations ou fac-similé pris au *New York Times* du jour, ou de photographie d'archives de la ville du New York des années 20.

TUES.

Rise late - dinner with SL &
20 ^{JK} Tiffany - ~~bookstalls~~
stores closed Ret. 169 - talk
Burns boy - ^{JK} hire room -
up to 108 with JK - dismantled
sleep around 5 am

ponderable snowstorm. The next day I also rose late, & dined at the Tiffany with Loveman & Kirk. Then, after a brief bookstall tour, we all returned to 169, to discuss aestheticks & interview Mrs. Burns regarding vacant rooms in the house—for here all of our congenial band ought to congregate. Incidentally, we found the second Burns boy delightfully artistic in an embryon—(beside the small room you had) is a tasteful & delicate chamber with fireplace, mantel, & pier glass—roughly a counterpart of my own, & commanding a rental of ten dollars weekly. With quick but well-considered readiness Kirk took the room, paid his first week's quota, & became my next-floor neighbour—a sudden step no less surprising because long advised! Later at night we dispersed, & I accompanied Kirk to his place to inaugurate the disintegration there. He has many rare books, & the process consumed all night

Le lendemain, encore levé tard puis déjeuné au Tiffany avec Loveman et Kirk.

Brève tournée des bouquinistes ensuite et revenus au 169, pour discuter esthétique et surtout interroger Mme Burns concernant les chambres vacantes de la maison, puisque c'est là que tous les membres de notre sympathique groupe devraient se rassembler. Incidemment, nous avons rencontré son deuxième fils, délicieusement artistique quoique d'une manière embryonnaire — un apprenti étudiant en art avec une sensibilité si bien développée qu'il est devenu très enthousiaste lorsqu'on lui a proposé de lui prêter des gravures d'Aubrey Beardsley. L'entretien s'est conclu bien mieux que prévu car juste au-dessus de chez moi (à côté de cette petite chambre dont vous disposiez, se trouve une chambre délicate et de bon goût, avec cheminée, manteau de cheminée et pare-feu, qui est à peu près le pendant de la mienne pour dix dollars par semaine. Décision rapide mais réfléchie, Kirk a pris la chambre et payé sa première semaine, le voilà donc devenu mon voisin d'étage — un pas soudain et surprenant puisque je le lui avais conseillé depuis longtemps. Je l'ai raccompagné chez lui pour entreprendre la désintégration. Il a beaucoup de livres rares, le processus a duré toute la nuit et le jour suivant, ponctué d'un peu de sommeil et de voyages en quête de camionneurs. Cependant, tout a finalement été emballé et arrivera ici aujourd'hui, et le 169 aura son deuxième repaire d'esthètes !



*Antique Shop at Greenwich Avenue, Berenice Abbot, 1930,
© collection Pinault.*



*Aubrey Beardsley, portrait par Jacques-Émile Blanche, 1895,
et un autoportrait.*

[1925, mardi 20 janvier]

Rise late — dinner with SL & GK Tiffany — hunt antiques stores — visit Ret. 169 — Talk Burns boy — GK hire room — up to 106 with GK — dismantling sleep around 5 a.m.

Levé tard. Déjeuner avec Loveman et Kirk au Tiffany. On fait les bouquinistes. Retour Clinton Street. Parlé au fils Burns. Kirk loue une chambre au 169. Je le raccompagne au 106. Mauvais sommeil à partir 5 heures du matin.

Encore levé tard, encore Loveman et Kirk, et le Tiffany qui n'est pas la boutique de joaillerie en haut de la 5^{ème} avenue (dont les publicités emplissent le *Times*), mais la cafétéria du bout de sa rue : leur cantine en somme. Et puis on retourne rapidement, mais cette fois avec Kirk, pour lui faire découvrir ces bouquinistes de Fulton Street visités hier ? Il dit « *antique stores* » : l'Amérique coloniale hante Lovecraft. Il y a pourtant bien peu d'objets dans ses récits, de même que dans toute l'œuvre on ne verra que deux fois manger les personnages. Lui, pour l'instant, mange correctement : il est vrai que dans les deux ans de mariage il a pris presque quinze kilos, c'est cela aussi qu'on va voir bientôt basculer. La lettre à Lilian permet de déchiffrer les inscriptions sybillines : démarche auprès de la propriétaire, Mme Burns, pour que Kirk devienne locataire : si tous les copains venaient louer une chambre Clinton Street, la vie serait plus facile et amusante, pense sérieusement Lovecraft. L'occasion au passage de découvrir Aubrey Beardsley (1872-1898), mort tuberculeux à Menton alors qu'il n'a que vingt-cinq ans, et auquel le musée d'Orsay a consacré une exposition fin 2020 (ligne directe avec Marcel Proust : on a son portrait par Jacques-Émile Blanche). Kirk effectivement va louer une chambre au 169, dix dollars par semaine, la première payée de suite et sans savoir de combien ça va influer sur ce journal ! Lovecraft le raccompagne chez lui, et une fois de plus ils finiront par s'endormir non à l'aube — en janvier elle est plus tardive — mais à 5 heures. Normal, compte tenu de tous ses livres à emballer, un déménagement qualifié rien moins que de « désintégration ». Et si je continue dans le journal, puisque Lovecraft l'a lu aussi, ce portrait détaillé du bandit Chapman arrêté la veille, et dont les déambulations dans les villes du pays ressemblent à la fois à celles des personnages de Lovecraft et de Lovecraft lui-même, c'est pour apprendre tout à la fin qu'ils ont exactement le même âge. La fin de l'article pêche cependant par optimisme, puisque Gerald Chapman sera pendu le 9 avril 1926 : méfiez-vous des représentants de commerce peu communicatifs, dans les hôtels de province... Statut des femmes et société : deux publicités prises dans le *NYT* du

jour. Course aux antiquités dans New York en 1930 : une seule photo mais très belle, puisque de Berenice Abbott.

New York Times, 20 janvier 1925. Gerald Chapman est la figure centrale et le cerveau du plus spectaculaire vol de convoi postal dans la ville de New York, quand lui-même et deux complices arrêtèrent un camion postal au coin de Leonard Street et Broadway, la nuit du 24 octobre 1921, et s'envolèrent avec plus d'un million de dollars en liquide et en valeurs. Toutes les agences fédérales ou de l'État ont recherché les bandits pendant des mois. Pendant ce temps, Chapman voyageait par le pays et même en Europe, en pleine impunité et claquant des doigts à la face même des autorités. Puis un des bandits fut arrêté, collabora sous protection de la Charte des Témoins et permit l'arrestation de Chapman et George Anderson, jugés et condamnés à une peine de vingt-cinq ans d'emprisonnement dans le pénitencier d'Atlanta, Géorgie. Mais on ne retrouva qu'une petite partie du butin. Dans la période qui va du vol à sa capture, en juillet 1922, Chapman et ses complices braquèrent à Niagara Falls un camion de l'American Express Company, et dérobèrent 70 000 dollars en chèques au porteur et dans la même ville attaquèrent une bijouterie, une autre à Binghampton, état de New York, ainsi que le bureau de poste de Fulton, New York. Quand il fut arrêté, dans le logement élégant qu'il avait meublé à Gramercy Park, on le conduisit au bureau de poste, pour une confrontation. Assis dans une pièce du deuxième étage avec plusieurs gardiens, il s'élança par une fenêtre ouverte, suivit une gouttière, contourna le bâtiment et y rentra par une autre fenêtre, pour être recapturé. Six mois après avoir été envoyé à Atlanta, Chapman fit une première tentative pour recouvrer sa liberté. Lui et Frank Gray, condamné pour contrefaçons, se firent hospitalier à l'infirmerie de l'étage supérieur. Ils tressèrent des cordes avec leurs draps de lit, et pendant la nuit, les attachant au pied de lit, se jetèrent par la fenêtre jusqu'au sol. Ils rampèrent jusqu'aux câbles qui alimentaient les projecteurs électriques tout autour de la prison, les mirent en court-circuit et pendant les cinq minutes d'obscurité qui en résultèrent, escaladèrent les murs de la prison. Des complices leur ayant lancé des cordes avec un grappin attaché au sommet du mur, ils s'élançèrent dès que les lumières sautèrent. Les prisonniers coururent jusqu'à la forêt environnante, trouvèrent des vêtements civils préparés par leurs complices, se changèrent, se saisirent de pistolets automatiques aussi laissés à leur intention, et pénétrèrent dans une maison voisine, celle de W H Edwards, le contraignant à les emmener en voiture pour traverser la ville, puis descendant et empruntant un taxi pour les emmener à dix kilomètres de là d'Athens. Là ils embarquèrent dans un train de marchandise, mais, repérés par l'homme du frein, durent redescendre. Le détachement lancé à leurs trousses les aperçut alors qu'ils courraient vers les bois, et un échange de tirs s'ensuivit, au cours duquel Chapman fut blessé à la hanche et au bras. On le reprit dans un champ de coton, et Gray fut retrouvé sain et sauf, caché dans des buissons. Chapman reçut des soins à l'hôpital d'Atlanta, où il était sous bonne garde. Huit jours plus tard, affaibli et souffrant encore de ses blessures, il fit une nouvelle tentative d'évasion, cette fois victorieuse. Reprenant la méthode qui lui avait déjà réussi, Chapman fit une corde de ses draps de lit, vola les vêtements du gardien qui dormait dans sa propre chambre, et malgré une température supérieure à 38, sortit par la fenêtre du deuxième étage, à dix mètres du sol, et sauta. Il re-rentra dans l'hôpital et se cacha dans le sous-sol, où il fut

découvert le jour suivant par une infirmière et un gardien. L'infirmière s'évanouit, et dans le désordre qui s'ensuivit Chapman quitta les lieux. Les agents fédéraux étaient persuadés que Chapman fut aidé dans sa seconde évasion comme il l'avait été dans sa première. On arrêta deux hommes et une femme, mais sans pouvoir retenir de preuve à leur encontre. Les autorités pensent aussi que Chapman n'a jamais manqué d'argent, le solde du vol d'un million de dollars, et qu'il a réparti son butin dans plusieurs cachettes secrètes. Pendant les vingt-et-mois qui se sont écoulés depuis son évasion d'Athènes, on a signalé Chapman dans une douzaine d'endroits différents du pays. On a même arrêté à Berlin (New Hampshire) un homme qu'on a cru être le voleur disparu. Pendant cette période, on lui a aussi attribué toute une série de méfaits. Un peu comme la chanson populaire de John Doe : « On l'accuse de ceci, on l'accuse de cela / Chaque fois qu'on ne sait pas qui a pris ça ». Enfin, la semaine dernière, John P Greene, employé des postes sur la compagnie des trains de Long Island, à qui on avait enlevé lors d'un braquage sa valise contenant 10 000 dollars, en faisant sa déposition au commissariat central identifia Chapman sur l'affiche des criminels recherchés, comme étant son propre attaquant. Deux jours plus tard on arrêtait le bandit, qui reconnut avoir effectué cette attaque à lui seul. Chapman, même considéré comme un criminel endurci, a toujours été reconnu comme « gentleman cambrioleur ». On sait qu'il prétend ne jamais être pendu pour ses crimes, et qu'il sera plutôt tué dans une tentative d'évasion, ou sinon que lui-même mettra fin à ses jours. Âgé de trente-cinq ans, de complexion frêle et portant des lunettes, quand il fut arrêté pour le premier vol postal on trouva dans son appartement deux douzaines de costumes faits main, avec chaussures et chapeau assortis. Mais les agents fédéraux le considèrent comme un des plus dangereux criminels à qui ils ont eu affaire.

What should a Stenographer - eat for breakfast ?



* It's the alkali reserve which enables your blood to gather and throw out the poisons from your body and to give you the life-force in all the cells you have. Remember that your usual "bread and meat" diet leaves an "acid residue" in your body, while the juice of oranges and grapefruit leaves an "alkali reserve," the maintenance of which is the real beginning of most bodily ill-health.

This trademark on their
tissue wrappers



means

NOT only the stenographer, but all persons whose work requires them to sit still most of the day, should eat plenty of oranges and grapefruit.

One of the greatest health authorities recently published the statement that oranges and grapefruit are not luxuries, but—

"There is ample ground for regarding them as necessities, not only in health, but especially where the blood tends to lose its 'alkali reserve. This, in the sedentary,' he wrote, 'is a constant menace.'

To get the sweetest, juiciest and most delicious oranges and grapefruit you can possibly buy—and also your fullest money's worth when you buy them—demand

Sealdsweet
*Florida Oranges
and Grapefruit*

Luscious Sealdsweet Florida Oranges and Grapefruit cost no more than ordinary oranges and grapefruit; yet, size for size, they yield

At least 1/4 more juice

ADVERTISEMENT

ADVERTISEMENT

ADVERTISEMENT

ADVERTISEMENT

4 Reasons Why the Companion is “A Step Ahead”

THERE is a new novel in the February Woman's Home Companion. It is by Willa Cather, whose "Lost Lady" was a best seller last year; whose "One of Ours" won the Pulitzer prize as the best novel written in 1922.

The Companion's novels are famous. The Companion publishes them in two or three long installments. This policy gives Companion readers five or six best sellers a year, but it is *not* one of the four reasons to which we refer.

There are pages and pages of fashions in this February number. Many important fashion developments—such as the leopard skin vogue—were announced first in the Companion. And this magazine also initiated the now famous Cosmopolitan Fashions, Individualized Patterns, and Primer Patterns for Children.

This is a remarkable fashion record, but it is *not* one of the four reasons to which we refer.

There are 34 novel recipes in the February number. Twenty-nine special services are offered to readers. They vary all the way from a new lingerie pattern to the special New York letter mailed every Monday to subscribers who

ask for it—a personally written first-hand report on what is newest in the shops, the theatres, and the smart restaurants.

These services are unusual, but they are *not* among the four reasons to which we refer.

The four reasons are four letters on page 68. Four letters from women who, facing motherhood with dread and foreboding, found in the first-hand helpfulness of the Better Babies Bureau a new vision, new confidence, new joy.

Fiction builds circulation. Fashions build circulation. Service builds circulation. All of these have influenced the remarkable growth of the Companion in the past five years.

But when a woman took editorial charge of this great institution, she put her finger on the one interest which outweighs all others with women. You must read letters like these, on page 68 to understand the full significance of her policy.

Such letters explain why the woman who makes a home and peoples it with lives, regards the Companion as a magazine apart—distinctly a step forward.

WOMAN'S HOME COMPANION

-the foremost institution for women—directed by a woman

FEBRUARY NUMBER ON SALE TODAY

15¢ A COPY \$1.50 A YEAR

THE CROWELL PUBLISHING COMPANY
WOMAN'S HOME COMPANION

THE AMERICAN MAGAZINE

COLLIER'S THE NATIONAL WEEKLY

FARM AND FIRESIDE

THE MENTOR

SECRET TRAIN TRIP TO ATLANTA PLANNED NOW FOR CHAPMAN

Officials at Indianapolis Take Steps to Forestall a Train Hold-Up by His Confederates.

EXPECTED THERE THURSDAY

Three Federal Wardens Will Guard the Prisoner, Who Still Refuses to Talk.

CONNECTICUT WILL FIGHT

Hartford State's Attorney Threatens Appeal to Coolidge to Get Chapman on Murder Charge.

Special to The New York Times.

INDIANAPOLIS, Ind., Jan. 19.—George Chapman, central figure in the \$1,000,000 New York mail robbery of 1921, who was arrested by the police at Muncie, Ind., Sunday, is expected within a few days to be back in the Federal penitentiary at Atlanta, Ga., from which he escaped March 27, 1923.

Three Assistant Deputy Wardens are en route to Indianapolis from Atlanta and will take Chapman with them without any formality other than the signing of a receipt for his person. The prisoner had served only a few months of the twenty-five-year sentence imposed on him for the New York robbery.

It is understood that Chapman will be spirited out of Indianapolis because of the fear expressed by Government agents that the train on which he is to be taken to the penitentiary might be held up by his accomplices with the object of rescuing the prisoner.

Linus P. Merleth, United States Marshal, was ready to take the prisoner to the penitentiary today, but Alexander C. Cavins, the Federal attorney, said that the proper procedure would be to wait for the officers from Atlanta. No hearing on removing him to Atlanta will be necessary.

Two police officers are en route here from Hartford, Conn., with instruction from the State's Attorney there to bring Chapman back to that city, where he is wanted for the murder of Patrolman James Skelly at New Britain, if the Federal authorities will agree.

The presence in Indianapolis of Federal narcotic agents from other States and the fact that two agents are known to have visited Police Headquarters and watched Chapman closely, unseen by him, led to some discussion. It was said that the gang of which he was the head engaged in a wide range of activities. The Government is understood to be keeping a close watch on all visitors or persons who might be concerned in the case.

Prisoner Still Refuses to Talk.

Calm, likable, and acting not at all as a man sought for murder, classed on

* * *

SCIENTISTS ASK AID OF LAITY IN ECLIPSE

Public's Observations Along Edge of Shadow Counted On for Important Data.

MAY SOLVE MOON'S SHIFTS

Rushing Bands of Light and Shade to Reward Watchers Along Borderline of Totality.

The odds are slightly in favor of cloudy weather for the eclipse next Saturday, according to Weather Observer James H. Scarf.

"Rain or snow is due tomorrow," he said yesterday. "We are very likely to have good weather on the twenty-second and twenty-third, and there is no reason why we can't hope to have fair weather on the twenty-fourth, but it would be stretching a point to predict it. The best I can say is that there is almost an even chance that it will be clear."

If it is cloudy, only a few flying parties of astronomers will have an opportunity to observe the great spectacle. Two specially-built cameras planes will rise from Curtiss Field and soar above the clouds with astronomers using a powerful camera invented by Sherman H. Fairchild of the Fairchild Aerial Survey, Inc. Long-focus motion-picture cameras will picture the eclipse from the naval airship Los Angeles. A great armament of telescopic cameras is being mounted on the Los Angeles to take many different types of eclipse pictures, and an announcer will give a radio description of what is visible to the naked eye and through small telescopes. At various points in the path of the eclipse between Nantucket and Massachusetts, astronomers and sightseers will view the eclipse from flying observatories.

Dividing Line in Upper Manhattan.
If the weather is clear, one of the features of greatest interest for Manhattan will be the determination of the exact line which separates the total eclipse from the partial eclipse.

This line is expected to occur somewhere between 110th Street and Seventy-second Street. An observer north of the line will see everything—the complete blackening of the sun's disk, the piercing through of the brighter stars and planets, the thin red rim about the sun, the delicate tree-like scarlet "prominences" outside on the red rim, and the pearl-tinted lines of the corona extending in all directions away from the sun.

Amateur photographers and observers in Manhattan will have a chance to help clear up some of the most difficult scientific questions about the eclipse. By fixing the exact line which separates the total eclipse from the partial eclipse, they can establish the exact diameter of the moon and the exact source of the moon. The moon is a variable factor in connection with eclipses. In 1905 the moon arrived seventeen seconds ahead of the predicted time and it passed away from the face of the sun twenty-three seconds ahead of the predicted time. In 1923 the moon overran its schedule by sixteen seconds. One of the great mysteries of astronomy is the cause of these surprising and unpredictable changes in the course of the moon. The most exact information obtainable on the subject is that which can be collected, providing the day is bright, when the total eclipse darkens.

TO TEST MAGNETISM DURING THE ECLIPSE

Changes in the Compass Will Be Measured at Cornell by Geodetic Survey Party.

Special to The New York Times.
ITHACA, N. Y., Jan. 15.—As Ithaca will be but seven miles from the centre of totality of the eclipse of the sun on Saturday, this city will be the scene of a number of important scientific observations, it was announced today.

Five different groups of scientists will operate here. At the Fuertes Observatory at Cornell University, Professor S. L. Bothroyd, director, has been training six assistants for weeks in the duties they are to perform in recording the phenomenon.

An outline of the other observations to be made here was given today by Professor Ernest L. Merritt, head of the Department of Physics at Cornell. He said:

"Professor Parkhurst of the Yerkes Observatory and Professor Crump of Delaware, Ohio, will make observations on certain special features of the solar corona.

"A party sent out by the Coast and Geodetic Survey in charge of Commander H. N. Heck, Chief of the Division of Terrestrial Magnetism, will make observation during the eclipse and for a day or so before and after of the variation in the direction and intensity of the earth's magnetic field.

"Observations during previous eclipses have indicated the existence of slight changes in the direction of the compass and in the total strength of the earth's magnetic field as the shadow of the moon passes by. Why this should be so is not yet known, but the whole question of the earth's magnetism is so obscure that any additional information in regard to it is sure to be helpful.

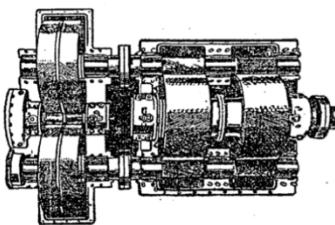
"R. R. Bodie, one of the members of Commander Heck's party, will also make observations of the effect of the eclipse on the electrical condition of the atmosphere, particularly the potential gradient, that is, rate at which the electrical potential changes as one moves away from the earth.

"Members of the Department of Physics will cooperate in the plan of the Illuminating Engineering Society in measurements of the varying brightness of the sky as the shadow passes by and of the intensity and character of the general illumination during totality. The light from the solar corona usually succeeds in making the general illumination considerably brighter than that produced at night by the full moon. But steadily enough actual measurements of the brightness during the progress of the eclipse have never been made."

Mr. Pickard, a well-known authority on matters connected with radio, will make a study of the effect of the eclipse on the transmission of radio signals. To facilitate his work special signals will be sent from the broadcasting stations WGY, Schenectady, and WGB, Buffalo, as well as from several other stations. Schenectady probably will send short wave signals, probably about forty meters, modulated to give a 1,000-cycle note. Mr. Pickard will bring with him a special apparatus which will give a continuous record of the intensity of the signals during the time of the eclipse. Observations will also be made at the time of totality of day on the days immediately preceding and following the eclipse, so as to make sure that such changes as are found are really due to the eclipse and not to other causes, such as a change in the intensity of radio signals for some time past.

Every radio fan is familiar with the great effect of the moon on radio waves signals at night and during the daytime, and most of us have also noticed the variation in radio signals at night, which often occur, especially in slight and which come under the general head of "fading." There is considerable reason to believe that during the eclipse there will be changes in intensity, more or less corresponding to the changes between day and night, and the manner in which these changes affect the progress of the shadow may prove very helpful in giving us an explanation of this peculiar phenomenon."

With the exception of the work to be



Marine Turbines and Reduction Gears

Located at Hoboken, N. J.

THE UNITED STATES OF AMERICA
Represented by the United States Shipping Board acting by and through
the United States Shipping Board Emergency Fleet Corporation

INVITES BIDS
AT PRIVATE COMPETITIVE SALE ON

- 7 Sets double reduction gears, 2800 to 3000 H. P., 3500 to 90 R. P. M. De Laval.
- 4 Sets double reduction gears, 3000 H. P., 3600 to 90 R. P. M. Kerr.
- 4 Sets double reduction gears, 1500 H. P., 3600 to 90 R. P. M. Westinghouse.
- 1 Main turbine, 3000 H. P. De Laval.
- 1 Main turbine, 1500 H. P. Westinghouse.
- 1 Main turbine (high and low pressure), 2800 H. P. Hallidie.

Also spare parts for these turbines and gears.

All of this machinery is unused with the exception of the four Westinghouse reduction gears which have been reconditioned by the manufacturer.
The 1500 and 3000 H. P. turbines and gears were designed for cargo vessels of 5075 and 9000 D. W. T. capacity, respectively.
This machinery is located at the United States Shipping Board Storehouse, Hoboken, N. J. Bids will be received at the office of the Fleet Corporation, Room 3845, Navy Building, Washington, D. C., until 2:00 P. M., Eastern Standard Time, February 6th, 1926. The right is reserved to reject any and all bids.
For sales proposal, D. P. and S. No. 15, terms and conditions of sale and form of bid, communicate with

Department of Purchases and Supplies

UNITED STATES SHIPPING BOARD
EMERGENCY FLEET CORPORATION
AGENT AS ABOVE

45 Broadway
New York City

or

Room 3845, Navy Building
Washington, D. C.